

Max KOHN, psychanalyste, écrivain



Moi, mon entreprise, ce fut ma vie même

Avec cette phrase extraite de *La Force de l'âge*, Simone de Beauvoir se fixe comme mission d'arracher les choses à leur nuit. Elle veut tout voir même si elle ne dit pas tout. Avec *Mémoires d'une jeune fille rangée*, *La Force des choses*, *La Force de l'âge*¹, son entreprise, c'est sa vie même. Elle veut être heureuse et se donner le monde. Comme Alberto Giacometti, elle sculpte des visages dans une situation à dépasser. Ses écrits constituent un témoignage sur une époque de notre histoire dans ce balbutiement qu'est une vraie conversation pour elle. Les thèmes ne sont pas des thèses mais des départs vers d'incertains vagabondages comme par exemple lorsqu'il est dit que tous les hommes sont mortels.

Pour elle, les entreprises humaines ont une dimension qui n'est ni celle du fini, ni de l'infini mais celle de l'indéfini. Le fini ne se laisse enfermer dans aucune limite fixe et on ne peut en approcher qu'en divaguant sur ses possibles variations. Les hommes ne sont pas des unités qui entrent dans une équation parce que leurs existences sont incommensurables. Elle raconte sa vie à travers ce qui la frappe, ce qui l'émeut, ce qui est au plus près des évidences de son vécu. Le moi n'est qu'un objet probable et celui qui dit je n'en saisit que des profils. Autrui peut en avoir une vision plus nette et plus juste.

Enfant, elle pense que le langage couvre exactement la réalité. Désigner une chose, c'est en exprimer la substance. Entre le mot et l'objet il n'y a aucune distance. Elle contemple l'image d'une vache et les deux lettres, *c*, *h* qui se prononcent *ch*. Elle comprend qu'elles ne possèdent pas de nom à la manière des objets et qu'elles représentent un son. C'est un signe. Son univers est fait de cette différence entre les signes et la vie dont ses livres témoignent.

Le lecteur entre dans l'œuvre de Simone de Beauvoir comme dans une ville. Quand on y arrive en train ou en avion, selon elle, la ville est une étape, un nœud : ce n'est pas un univers. Ces rues prolongent des routes et s'élancent vers d'autres routes. Si la ville frappe moins comme quand on y entre en voiture, on la comprend mieux. C'est un univers comme son œuvre. Elle écrit d'ailleurs un livre, puis le reprend en approfondissant chaque partie. À 50 ans, elle commence à se sentir vieille alors qu'elle a encore de nombreuses années à vivre. Elle voit dans un signe de la vieillesse l'angoisse de tous les départs, des séparations, la tristesse de tous les souvenirs parce qu'elle les sent condamnés à mort. Au point qu'elle explique que la mort est en nous, non pas comme un noyau dans le fruit, mais étrangère, ennemie, affreuse. Tout ce qu'elle a fait est radicalement annulé et elle écrit : « Je n'ai même plus le courage de tenir ce journal ». Adulte, elle veut reprendre son enfance et en faire un chef-d'œuvre sans faille. Enfant, il lui faut réveiller le passé, éclairer les cinq continents, descendre au centre de la terre et tourner autour de la lune.■

1. de Beauvoir, S., *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Paris, Gallimard, 1958, *La Force de l'âge*, Paris, Gallimard, 1960, *La Force des choses*, Paris, Gallimard, 1963.